

Définir une problématique de recherche

*La solution à un problème
découle
de la compréhension de ce dernier*



Mars 2004

Donald Long

Table des matières

Introduction.....	3
A. Ma motivation intrinsèque et extrinsèque	5
B. Ce qu'en disent les auteures et auteurs	5
C. Des conceptions fausses ou incomplètes quant à la construction d'une problématique de recherche.....	11
D. Je me pose des questions.....	15
E. Des situations qui peuvent amener le chercheur à dégager une problématique.....	17
F. Un problème de recherche, c'est quoi, au juste ?.....	20
G. Définition de problématique de recherche.....	23
H. Le problème de recherche : une sorte de problème parmi d'autres	23
I. Une litanie de croyances.....	24
J. Des éléments du processus menant à la définition d'un problème de recherche.....	30
K. Sources	33

Introduction

Il est surprenant de constater le **peu d'attention portée à la notion de problématique de recherche**. Lorsque certains ont abordé le sujet, ils l'ont à peine effleuré. Tant et si bien que, pour apprendre comment construire une problématique de recherche, les étudiantes et les étudiants doivent se contenter de lire des rapports de recherche afin d'en dégager progressivement une vision personnelle que leur entourage s'efforcera d'ajuster par la suite. C'est, je crois, la façon de procéder la plus courante que nous observons chez les étudiantes et les étudiants aux prises avec leur premier projet de recherche.

Toutes sortes de questions surgissent par rapport à la problématique de recherche, des questions épistémologiques et profondes et des questions pratiques et pressantes. Le texte qui suit vise à aider celles et ceux qui souhaitent en connaître davantage sur la définition d'une problématique de recherche.

Afin d'éviter toute confusion, il me semble opportun avant d'entamer le texte de **distinguer le problème de recherche de la problématique de recherche**. Le problème de recherche fait partie d'un ensemble plus complexe, celui de la problématique. Le problème se limite à l'interrogation spécifique tandis que la problématique, en plus, comprend tous les autres aspects portant sur le cadre conceptuel, les résultats des autres recherches qui s'y rapportent, d'autres questions connexes et même ce qui a motivé le chercheur à cibler ce sujet.

Vous trouverez à l'adresse Internet suivante deux documents qui s'intitulent respectivement, **L'origine d'un problème de recherche** et **La problématique de recherche**. Je traite de divers aspects de la problématique de recherche, aspects que je ne reprendrai pas dans ce document-ci. Comme ces textes constituent la matière de base à un cours d'introduction à la recherche, ils sont plus généraux que le présent document. Il serait donc avantageux de les lire avant d'aller plus loin dans ce texte-ci.

<http://www3.umoncton.ca/cdem/longd>

À cette adresse, vous trouverez, entre autres, le tableau suivant qui porte sur la définition de la problématique de recherche et que j'ai cru bon de vous

reproduire, car il est essentiel de ne pas confondre problème et problématique de recherche. Voici le tableau en question.

La problématique de la recherche	
A. Le thème de la recherche	
Définition	Le sujet sur lequel porte la recherche.
Question	Sur quoi porte la recherche ?
Exemple	Le décrochage scolaire des enfants de parents immigrés au Canada.
B. Le problème de recherche	
Définition	Énoncer une situation qui intrigue la chercheuse ou le chercheur.
Question	Que cherches-tu à mieux comprendre ou expliquer ?
Exemple	La chercheuse ou le chercheur veut faire le lien entre le décrochage scolaire et l'âge où les enfants ont immigré au Canada.
C. La question de recherche	
Définition	Le problème de recherche est posé sous forme de question.
Question	À quelle question veux-tu répondre ?
Exemple	Est-il possible que plus les enfants des immigrés sont jeunes lorsqu'ils arrivent au Canada moins ils décrochent de l'école ?
D. L'hypothèse de recherche	
Définition	Un énoncé qui prédit les résultats.
Question	Quels résultats prévois-tu obtenir ?
Exemple	Les enfants d'immigrés décrochent moins de l'école s'ils sont entrés au Canada avant l'âge de 5 ans.

A. Ma motivation intrinsèque et extrinsèque pour ce sujet

Le groupe d'écrivains sous la direction de Benoît Gauthier (1986) résume bien **ma source de motivation** pour écrire sur le sujet de la problématique de recherche. Les étudiants nous pressent souvent de les orienter quand il s'agit de définir et de construire une problématique de recherche.

« Vous êtes un étudiant de premier cycle universitaire et c'est votre premier cours sur la recherche. On vous demande de planifier un projet de recherche et peut-être de le réaliser. Pour ce faire, vous avez à choisir un problème de recherche et à en spécifier la problématique. Et voilà que les questions surgissent.... Qu'est-ce qu'un problème de recherche ? ...Qu'est-ce que spécifier la problématique ? Faire de la recherche, n'est-ce pas construire un questionnaire ? faire des entrevues et des sondages ? »



La définition d'une problématique de recherche constitue un embûche pour les étudiantes et les étudiants. Je constate que ça l'est autant pour des chercheurs aguerris. En cherchant des documents qui pourraient leur faciliter la tâche, j'ai réalisé à quel point **la démarche pour élaborer une problématique de recherche n'a jamais vraiment fait l'objet de documents sérieux**. Il y a une exception à cette règle, cependant. Il s'agit de l'auteure Andrée Lamoureux dont nous étudierons le texte plus loin. En général, peu d'auteurs s'y sont attardés avec sérieux, ont tracé des lignes directrices et ont proposé une démarche pour faciliter la tâche des nouveaux chercheurs. C'est tout comme si nous croyions que le néophyte en recherche va finir par construire spontanément sa problématique de recherche au fil de ses lectures. En s'inspirant des rapports de recherche qu'ils lisent, la plupart parviennent à formuler une problématique acceptable. **En même temps qu'ils font l'impossible pour formuler leur première problématique, ils doivent apprendre comment construire une problématique.**

B. Ce qu'en disent les auteures et auteurs



La problématique de recherche est souvent perçue et enseignée comme une démarche systématique qui, une fois suivie, débouche inévitablement sur la formulation d'hypothèses appropriées, pertinentes et logiques. Plusieurs auteures et auteurs ont proposé une conception de la problématique de recherche. La plupart conçoivent la problématique d'une recherche comme **un processus ordonné**

de raisonnement qui prend ses énergies vitales de la recension des écrits surtout. Voyons ce qu'en disent certains auteurs.



Beverly R. Dixon et al. (1987) identifient cinq étapes à suivre afin de délimiter l'objectif de la recherche. Les voici

1. *A question that is unclear or too broad cannot be answered.*
2. *Research is conducted according to a plan or design.*
3. *Without clear definitions confusions results.*
4. *If you know how you are going to analyse your data, you are clearer about what data you really need.*
5. *A decision about a sample is made before data are collected.*

Bien que ces conseils soient judicieux, ils ne sont pas appropriés pour définir des étapes conduisant à la définition d'une problématique. Des étapes supposent un ordre temporel, un déroulement ordonné selon une séquence précise. Dixon et al. (1987) ont plutôt énuméré des tâches et des principes fondamentaux dont la plupart sont de toutes les recherches. Par ailleurs, l'ordre de leurs soi-disant étapes peut être remanié sans encombre.

Dans un livre intitulé *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, une équipe d'auteures et d'auteurs dirigée par Benoit Gauthier (1986) parlent ainsi de la problématique de recherche :



« *Par l'expression problématique de recherche, on réfère généralement à l'ensemble des éléments formant problème, à la structure d'informations dont la mise en relation engendre chez un chercheur un écart se traduisant par un effet de surprise ou de questionnement assez stimulant pour le motiver à faire une recherche. On peut donc retrouver dans la problématique de recherche ce qui a poussé le chercheur à poser la question générale, en plus de la prise en considération des faits, des observations, des connaissances théoriques, des résultats d'autres recherches et d'autres questions se rapportant à la question générale.* »



Ces auteures et auteurs insistent sur la raison générale de la plupart des recherches. Une recherche est lancée à la suite d'un **écart** constaté entre des structures d'informations et de connaissances. La plupart des recherches ont lieu pour rétrécir l'écart entre le connu et l'inconnu. Bien que cette *vision* de la recherche soit généralement acceptée, ils ne proposent rien pour aider à construire une problématique adéquatement.



D'autres auteurs tels que Cohen et Nagel (1934) laissent entendre que la recherche n'appartient qu'à une élite.

« The ability to perceive in some brute experience the occasion for a problem, and especially a problem whose solution has a bearing on the solution of other problems, is not a common talent among men.....It is a mark of scientific genius to be sensitive to difficulties where less gifted people pass by untroubled by doubt. »

À en croire ces auteurs, il suffit de posséder un talent particulier pour faire de la recherche. À moins de posséder ce talent, tout effort de la part des autres pour mieux définir une problématique de recherche est vain. Certaines personnes douées d'un talent naturel savent comment faire, mais pas les autres. Il ne reste plus qu'à les consulter. Sans être ironique, ces personnes choyées doivent être fortement sollicitées puisque bien des interrogations persistent sur de nombreux sujets.

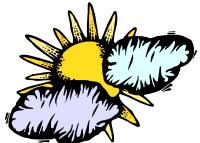


Pour Claire Sellitz et al. (1965), un danger guette le chercheur qui veut définir un problème de recherche : faire porter la recherche sur un problème trop vaste pour être réalisable. Le problème doit être, restreint, spécifique et abordable. Voici ce qu'ils disent :

« The task must be reduced to one that can be handled in a single study or divided into a number of sub questions that can be dealt with in separate studies. »

Les auteurs oublient de nous indiquer quand un problème de recherche est trop général pour être étudié dans un seul souffle ou quand il est préférable de le morceler. Ils ne proposent pas non plus une démarche systématique qui permettrait de construire la problématique de recherche. Sans nier que ce danger soit présent dans la plupart des recherches en préparation, **réduire l'étendue de la recherche ne confère pas, ipso facto, à la problématique d'autres qualités indispensables.**

Andrée Lamoureux (1995) nous livre sa pensée sur le sujet dans son livre intitulé, *Recherche et méthodologie en sciences humaines* :



« *La construction de la problématique* consiste à traduire une idée de recherche d'abord vague (et abstraite) en une question précise (et concrète) à vérifier dans la réalité. C'est par un travail de raisonnement logique et rigoureux que le chercheur effectue ce rétrécissement progressif du champ de sa recherche. On utilise souvent le modèle de l'entonnoir pour illustrer ce travail d'élagage, un entonnoir du plus large vers le plus étroit. »

À bien des égards, son analogie nous inspire et décrit un cheminement indéniable. Sa description implique que **le questionnement du chercheur passe du général au spécifique**, de l'inconnu au connu et d'idées floues à des concepts précis. Au départ, le chercheur recueille tout ce qui lui passe sous les yeux; par après, il élimine avec discernement les informations qu'il juge inappropriées et non pertinentes.

Si l'analogie d'Andrée Lamoureux semble bien décrire la démarche pour développer une problématique de recherche, elle ne fait rien, cependant, pour indiquer **comment cette problématique prend forme et les conditions qui lui permettent d'émerger**.

Par exemple, vous souffrez d'un problème de digestion. Vous rencontrez votre médecin à qui vous énumérez vos symptômes. Il vous écoute. Il pose un diagnostic et vous prescrit un médicament. Cette démarche est similaire aux autres patients qui le visitent régulièrement. Mais, vous ne savez rien du raisonnement dont il s'est servi pour poser un diagnostic, pour identifier votre problème spécifique.

En recherche, quand pouvons-nous qualifier une interrogation de problème de recherche ? Quels sont les éléments de base d'une problématique ? Comment parvient-on à élaborer une problématique ? Ces questions fondamentales sont ignorées par la plupart des auteures et des auteurs que j'ai consultés.



D'après Andrée Lamoureux (1995) la définition spécifique d'un problème de recherche découle d'un processus qui débute par des connaissances générales sur un sujet aussi vaste que vague.

Au fur et à mesure des lectures, le nombre de concepts se rétrécit et les concepts eux-mêmes deviennent mieux définis, plus spécifiques et plus concrets. En se servant d'un entonnoir comme analogie pour décrire ce processus, elle soutient que **le chercheur débute sa**

recherche avec un thème imprécis et que sa problématique se développe en faisant des lectures générales et nombreuses sur le sujet, lectures qui mènent irrémédiablement sur un choix de concepts restreints et pertinents.

C'est tout comme si, au départ, le chercheur n'avait aucune compréhension de son sujet et qu'il élabore sa conception progressivement en ajoutant lecture par-dessus lecture. Cette conception qui confère au chercheur un rôle plutôt passif me fait penser à l'analogie de l'écluse qui fait passer un bateau à une section suivante lorsque le niveau d'eau requis dans la section où se trouve le bateau a été atteint.

Elle soutient, que, au début de la recherche, le chercheur n'a aucune conception de sa problématique qui pique son intérêt avant d'aborder des lectures sur le sujet. Cette **conception par étapes de la problématique** laisse croire qu'elle résulte de l'ajout progressif d'éléments et qu'à n'importe quel moment avant de passer la ligne d'arrivée le chercheur n'est pas en mesure d'énoncer une problématique, même si elle est incomplète, boiteuse, voire erronée.



Il est tout aussi difficile d'accepter que ce processus de construction mentale de la problématique soit dépendant à ce point de la quantité de connaissances, de l'accumulation d'informations. Le chercheur progresse dans sa conception au fur et à mesure qu'il avance dans ses lectures : un procédé est totalement soumis à l'autre. **C'est un peu comme si, pour la construction d'une maison, le devis se développait au fur et à mesure que de nouveaux matériaux arrivent sur le chantier.** Les propos de Lamoureux laissent croire que le chercheur n'a pas, au début de la recherche, de conception préétablie d'une problématique, si incomplète et imparfaite qu'elle soit, et que sa compréhension du sujet étudié ne progresse qu'en faisant des lectures. Elle banalise, en quelque sorte, la créativité et la capacité de raisonnement du chercheur avant qu'il ait extrait de la recension des écrits des notions ou des connaissances sur le sujet. Dans un premier temps, le chercheur accumule des informations, grossit son inventaire passif et, dans un deuxième temps, procède à l'intégration de ces informations.



La conception de Lamoureux laisse vraiment croire que la compréhension d'un phénomène n'est déclenchée que lorsqu'un nombre minimum de connaissances est finalement atteint.

Terry E. Hedrick et al (1993) nous livrent leur conception de la problématique de la recherche en ces termes :



« All studies, whether it is acknowledged or not, are based on a conceptual framework that specifies the variables of interest and the expected relationships among them. »

Ces auteurs définissent la problématique dans le **contexte d'une recherche hypothético-déductive**. Bien malin celui qui oserait s'attaquer à leur conviction. Pourtant, si leur conception d'une problématique est convenable, elle s'avère restrictive. Toutes les problématiques de recherche, même du type hypothético-déductif, ne se conforment pas à ce modèle de problématique. Par exemple, lorsqu'il s'agit d'éprouver des hypothèses de façon à mettre à l'épreuve deux théories compétitrices, leur conception d'une problématique ne s'y prête pas allègrement. Nous verrons plus loin d'autres intentions de recherche qui se prêtent à la formulation d'une problématique de recherche.

Si la plupart des recherches, comme le croient Hedrick et al. (1993), débouchent sur la vérification de relations particulières entre des variables choisies et issues d'un cadre conceptuel, il serait utile de savoir comment une problématique doit être construite pour permettre cette vérification. En bout de ligne, la plupart des recherches finissent par établir des relations privilégiées entre des variables. **Ces auteurs portent peu d'attention, cependant, à la démarche qui mène à la conception d'une problématique.** C'est l'objectif de ce document-ci.

Laville et Dionne (1996), en parlant de l'essoufflement du positivisme, prétendent que les sciences dites exactes ne suffisent pas à rendre compte des faits humains aussi bien que des faits de la nature. Voyons ce qu'ils disent :

« Pour les positivistes, le but ultime de la recherche était d'expliquer, c'est-à-dire de dévoiler la relation causale, la cause qui mène à l'effet et, par là, d'obtenir le savoir recherché. Maintenant, il s'agit de commencer à dégager les multiples facteurs de la

situation, d'en retrouver et d'en comprendre la complexité; puis, cette compréhension obtenue, de la faire connaître, c'est-à-dire de l'expliquer à d'autres. L'explication suit la compréhension et retrouve son sens courant. »



Ces auteurs reconnaissent les limites de la science expérimentale à expliquer des phénomènes humains. À l'objectivité des études dites scientifiques, ils préfèrent y substituer le concept d'objectivation. D'après eux, un phénomène est mieux expliqué par la subjectivité du chercheur. Ainsi, ils parlent de *l'objectivation de la subjectivité*. Il est logique de déduire que ces auteurs préfèrent de loin des études qualitatives à des études quantitatives pour mieux comprendre des phénomènes humains.

Quant à la formulation de la problématique, ils ont effleuré ce sujet. Voyez par vous-mêmes.



« Au point de départ de l'opération de recherche se trouve le problème à résoudre. Divers facteurs frappent l'esprit du chercheur. Nous y reviendrons de façons détaillées. Ce qu'il importe pour le moment de signaler, c'est que ces facteurs, s'ils font percevoir un problème au chercheur, lui font aussi supposer une solution possible, une explication raisonnable de la situation à corriger ou à parfaire : c'est l'hypothèse. »

Assez curieusement, ce raisonnement s'applique mieux à la recherche quantitative que qualitative. Malgré tout, ces auteurs nous laissent entendre que de la compréhension raffinée du problème jaillit la solution, l'hypothèse. Une fois de plus, des auteurs évitent de nous expliquer comment le chercheur en arrive à bâtir une problématique, comment se passe ce processus de raffinement progressif.

C. Des conceptions fausses ou incomplètes quant à la construction d'une problématique

« La construction de la problématique consiste à traduire une idée de recherche d'abord vague (et abstraite) en une question précise (et concrète) à vérifier dans la réalité. C'est par un travail de raisonnement logique et rigoureux que le chercheur effectue ce rétrécissement progressif du champ de sa recherche. » (Lamoureux, 1995).

Pour mieux illustrer sa conception, Lamoureux s'est servi de l'analogie de l'entonnoir que nous reproduisons ici.



Lamoureux conçoit la construction d'une problématique comme **un processus allant d'une conception vague à une conception précise**. Ce processus est alimenté par des lectures pertinentes sur le sujet. Le sujet est d'abord large : ensuite, il se rétrécit. Selon elle, en même temps que la problématique est mieux comprise, elle subit un dégrossissement. Rodin disait qu'il est facile de sculpter : il s'agit tout simplement d'enlever ce qu'il y a en trop.

S'il est vrai que parfois le chercheur débute par un sujet général de recherche, ce sujet n'est pas nécessairement large ou vague pour autant. Ce peut être une préoccupation précise, telle qu'une association entre deux variables, la constatation d'un phénomène récurrent ou autre. Au fur et à mesure des lectures, la problématique ne se rétrécit pas, mais elle s'élargit plutôt. Elle finit par atteindre un niveau de complexité surprenant et par intégrer une multitude de variables et de relations entre elles. Au début, le sujet est précis, mais simple. À la fin, il est étoffé et complexe. **L'analogie de l'entonnoir me semble inappropriée dans ce cas-ci. J'ose même prétendre qu'elle véhicule une image contraire au processus réel.**



Une **première** erreur que commet Lamoureux, c'est de **mélanger** sur un même graphique un processus de documentation (par ex. recension des écrits) et un processus de construction mentale (par ex. problème général). Selon elle, les deux processus sont enchevêtrés, imbriqués l'un dans l'autre alors qu'ils représentent plutôt deux processus distincts, mais reliés étroitement.



Une **deuxième** erreur est celle de croire qu'une problématique débute par une notion **vague** pour se préciser par la suite. Le chercheur peut avoir une notion précise de sa problématique

avant de se lancer dans la recension des écrits. Il importe peu que cette notion soit exacte ou erronée.



Une **troisième** erreur consiste à croire qu'un chercheur débute par le choix d'un thème, se rend à la formulation d'un problème général et termine sa course lorsqu'il formule une hypothèse. Voici ce que Lamoureux dit à ce sujet :

« Pour appliquer le processus de recherche, le chercheur doit dans un premier temps préciser l'objet de sa recherche. Pour ce faire, il choisit d'abord un thème de recherche. Puis, il détermine un problème général, à partir duquel il circonscrit un problème spécifique. Cela l'amène à formuler une question qui devient l'objet direct de sa recherche. Finalement, il énonce un objectif ou une hypothèse. » (Lamoureux, 1993, page 110).

J'ose plutôt croire qu'une recherche débute plus souvent par une question précise que par un **intérêt diffus** pour un sujet. L'intérêt du chercheur est plus souvent qu'autrement intense et circonscrit.



Une **quatrième** erreur porte sur le processus de la connaissance comme tel. D'après Lamoureux, la connaissance s'acquierte selon des **étapes précises et séquentielles**. Le passage d'une étape à l'autre est provoqué par l'ajout de nouvelles notions acquises au fil des lectures. C'est tout comme si l'individu jouait un rôle passif. Elle semble croire que ce processus fonctionne avec une sorte d'horloge interne, un automatisme irréversible. Sans même ajouter de nouvelles lectures, le chercheur peut restructurer sa problématique, et ce, à tout moment. **Il joue un rôle actif en intégrant et en remaniant sans cesse ses connaissances et la conception de sa problématique.**



D'autres auteurs commettent aussi des erreurs, même par omission. Justement, une **cinquième** erreur consiste à ne pas expliciter le processus général de construction d'une problématique. La plupart des auteurs se contentent d'élaborer plutôt sur comment s'y prendre pour rassembler des documents pertinents. **Ce procédé est plus observable et plus concret que celui de la construction mentale qui, disons-le, est plutôt mystérieux.** Certains s'en tiennent à énumérer les qualités esthétiques d'une problématique : la problématique doit être claire, précise, absente de jugement moral,

composée de termes définis en référence à un cadre conceptuel, faisable et bien d'autres.



Quels sont les éléments essentiels d'une problématique ? Quand le chercheur est-il assuré qu'il a véritablement une problématique de recherche et non une problématique bidon ? Peu osent s'aventurer sur ce terrain : une **sixième** erreur. Hedrick et al. (1993) soutiennent, cependant, que l'objectif ultime de la recherche consiste à mesurer les relations entre les variables définies dans un cadre conceptuel donné. Ces auteurs parlent de cadre conceptuel, de variables et de relations entre les variables. Leur conception est probablement juste. Mais, somme toute, **comment parvient-on à ce cadre conceptuel** ? De quoi se compose-t-il au juste ?

Déjà nous sommes à la recherche d'une matière de base et d'un procédé quelconque qui permet à ces éléments constitutifs d'être organisés dans un ensemble dynamique et particulier, *une sorte de potion magique*. Ce ne sont pas tant les éléments qui comptent que la manière de les intégrer, je crois.



Les démarches suggérées par bien des auteurs ne collent pas à toutes les réalités : une **septième** erreur. À tout moment, le chercheur fait des bonds en avant et des bonds en arrière en construisant sa problématique. Sa recension des écrits est encore incomplète, qu'il s'interroge sur sa méthode de cueillette des données. En formulant ses hypothèses, il sent le besoin de réviser certains documents de sa recension. Sa problématique lui paraît bien articulée, un jour : le lendemain, il est envahi par des doutes justifiés et paralysants.

La recension des écrits ne débouche pas directement sur l'élaboration d'une problématique claire et complète, pas plus que cette dernière mène sur la formulation d'hypothèses tout à fait logiques. **Il serait plus juste de croire à un va-et-vient continual entre les sources d'information, l'idée qu'on se fait de la problématique et la façon de l'introduire dans un procédé général de recherche afin de la mettre à l'épreuve**. Cette oscillation continue entre diverses tâches ne milite pas en faveur d'un processus structuré dont les étapes se suivent comme les wagons d'un train ou les saisons.

En observant la progression du chercheur, on pourrait croire qu'il suit la même démarche que tous les autres chercheurs. De fait, il y a des tâches que nous faisons dans un certain ordre : la recension des écrits précède la cueillette des données, cela va de soi. Cependant, le chercheur ne construit pas sa problématique **au complet** entre deux de ces tâches, en l'occurrence la recension des écrits pour une et la formulation des hypothèses pour l'autre.



Un chercheur qui pose une question de recherche indique qu'il ne connaît pas la réponse et qu'il va prendre des mesures extraordinaires pour la trouver. Il ne connaît pas la réponse !

Vraiment ? Croire que le chercheur ignore totalement une ou quelques réponses possibles à sa question constitue une **neuvième** erreur. La plupart du temps, il comprend si bien sa problématique qu'il est capable d'émettre plusieurs hypothèses, plusieurs solutions acceptables. **Le chercheur s'attend à certaines réponses plutôt qu'à d'autres.**

La recherche scientifique ressemble quelque peu au cheminement que nous suivons pour retrouver des clés perdues ! On commence par regarder dans les endroits que nous avons visités récemment ou des lieux que nous fréquentons souvent. **Nous débutons par les alternatives auxquelles nous attribuons une plus grande probabilité de succès.**

Avant que cette section prenne l'allure d'un chemin de croix, passons à la section suivante qui porte sur des questions que vous pouvez vous poser de manière à éclaircir votre interrogation générale par rapport à votre sujet.

D. Je me pose des questions

Parfois, la question de recherche est précise au départ. En d'autres temps, elle est imprécise et peu documentée. Si vous sentez le besoin de peaufiner et de circonscrire votre problème de recherche, voici quelques questions à cet effet.

Il me semble important que vous fassiez l'exercice de répondre aux questions qui suivent. Ainsi, vous serez en mesure de mieux saisir la pertinence des sections qui portent, par exemple, sur les **situations** qui constituent les véritables ingrédients de base d'un problème de recherche,

sur la **définition** d'un problème de recherche et sur le **processus** qui mène à l'élaboration du problème et de la problématique de recherche.

Q1	Votre connaissance actuelle du phénomène se limite-t-elle à vos observations simplement ou êtes-vous bien documenté sur le sujet ?
R	

Q2	Désirez-vous simplement décrire un phénomène qui vous intrigue, identifier des aspects particuliers de ce phénomène, ou bien établir des relations entre ces aspects (variables) ?
R	

Q3	Quels sont les aspects du phénomène qui ont déjà été étudiés par d'autres chercheurs ?
R	

Q4	Existe-t-il des théories qui proposent des explications du phénomène qui vous intéresse?
R	

Q5	Dans les rapports de recherche que vous avez lus sur le sujet, y a-t-il des aspects que vous jugez <i>faibles</i> ou qui n'ont pas reçu l'attention souhaitée ?
R	

Q6	Votre recherche portera-t-elle sur l'application d'une méthodologie plus rigoureuse que dans les recherches précédentes ou bien sur l'étude de nouveaux aspects du phénomène?
R	

Q7	Quelles sont les difficultés majeures que vous prévoyez ?
R	

Q8	Êtes-vous en mesure de prédire les alternatives de réponses à votre question fondamentale ?
R	
Q9	Préférez-vous mener une recherche qualitative ou quantitative ? Avez-vous l'intention de vous familiariser avec l'analyse qualitative ou l'analyse quantitative des données ?
R	

Q10	Comment vos résultats de recherche vont-ils améliorer l'état de la connaissance sur le sujet ?
R	

Q11	Qu'est-ce que vous souhaitez découvrir au terme de votre recherche ?
R	

Q12	Formulez votre problème de recherche.
R	

E. Des situations qui peuvent amener le chercheur à dégager une problématique



1. Un nouveau phénomène de recherche



Quelques heures dans une bibliothèque (ou à l'ordinateur...) à feuilleter des rapports de recherche vous donneront l'impression qu'il n'y a plus rien à découvrir, tout comme si les sujets ont déjà tous été creusés par les chercheurs. Pourtant, en y regardant de plus près, on trouve de nouveaux sujets de recherche : plusieurs chercheurs sont perspicaces. Non seulement, le sujet est nouveau, mais **la façon de l'étudier est parfois fort originale et inusitée**. De telles études sont souvent exploratoires et servent à décrire le phénomène qui sera plus tard repris par d'autres et soumis à une méthodologie plus rigoureuse, surtout lorsque des hypothèses seront

formulées quant à la dynamique du phénomène afin de le comprendre plus à fond.



2. Deux ou plusieurs théories qui se contredisent quant à l'explication d'un phénomène



Une recherche est menée afin de savoir laquelle de ces théories explique mieux le phénomène étudié. Des prédictions sont avancées pour chacune des théories. C'est **l'épreuve de la réalité** qui décidera du sort des hypothèses, et même des théories.



3. L'ajout de nouvelles variables à d'autres connues et analysées lors de recherches précédentes



Cette situation est fréquente dans les recherches dont le paradigme est hypothético-déductif. Cet ajout se limite généralement à quelques variables, mais parfois il comprendra plusieurs variables. L'avènement de nouvelles analyses statistiques permet d'intégrer dans des modèles de prédiction de nombreuses variables simultanément et d'étudier des relations complexes entre elles. Des théories sont élaborées à partir de **modèles d'interrelations entre des variables**.



4. Un doute sérieux et fondé quant à la validité des résultats obtenus dans une recherche



À cause d'erreurs méthodologiques, d'un échantillon biaisé, d'analyses statistiques inappropriées ou pour d'autres raisons, le chercheur considère que **les résultats obtenus ne correspondent pas à ceux attendus**. Une recherche est entreprise, cette fois-ci, plus rigoureuse à bien des égards.



5. Vérifier des résultats obtenus dans un paradigme en les soumettant à un autre paradigme



À partir d'études dites qualitatives, le chercheur constate l'existence de variables liées au phénomène étudié. Le paradigme *qualitatif* ne lui permet

pas de vérifier à quel point ces variables existent dans la population générale et il souhaite étudier plus finement l'impact de ces variables sur le phénomène à l'étude. Il lance donc une recherche dite *quantitative* qui lui permettra d'élaborer des modèles corrélationnels qui l'aideront à résoudre son dilemme.



6. Répliquer une étude en y apportant quelques changements jugés significatifs



Un chercheur peut être convaincu que les résultats d'une recherche quelconque dépendent énormément d'un facteur dont on n'a pas mesuré l'impact. Il croit, par exemple, que l'âge des participants a pu influencer les résultats de façon significative et qu'il est le grand responsable de *l'effet* constaté. Il réplique la recherche en s'assurant d'obtenir plus de variabilité quant à l'âge afin de pouvoir mesurer son impact précis sur le phénomène.



7. Analyser des données d'une recherche antérieure en fonction d'un nouveau cadre conceptuel et analytique



Des données d'une recherche antérieure débouchent sur certaines conclusions lorsqu'elles sont analysées selon un cadre conceptuel donné. Par contre, ces mêmes données peuvent signifier autre chose lorsqu'elles sont analysées selon un cadre conceptuel différent.



8. Passer de la description simple de variables à la mise en relation de ces variables



Nous avons vu qu'il est légitime de mener une recherche en vue de décrire ou de signaler l'existence de nouveaux comportements ou de nouvelles variables. Ces études descriptives servent à **isoler des variables**. L'étape suivante consiste à les **mettre en relation** et, finalement, à **prédir l'effet** de l'une sur l'autre en se référant à un cadre conceptuel qui établit, en quelque sorte, les règles du jeu.

Le cadre conceptuel consiste la plupart du temps en une théorie, ou même plusieurs, qui délimite et précise les relations entre les variables étudiées.

Une fois rendu à cette étape, le chercheur vise à **mettre à l'épreuve** la théorie explicative et de la raffiner s'il y a lieu. Gauthier et al. (1986), à la page 51, soulignent la nécessité de se référer à un cadre conceptuel pour que la recherche ait un sens véritable.

*« La spécification de la problématique, face généralement cachée du processus de recherche, s'avère peut-être l'étape la plus difficile à saisir par un novice qui ne réalise pas encore que la construction d'un questionnaire ou la réalisation d'entrevues s'inscrivent dans le prolongement d'une question bien mûrie. Il n'a peut-être pas encore pris conscience qu'il existe des études et des théories auxquelles il **peut** et **doit** rattacher cette question. Si le chercheur est expérimenté, cette étape s'avère la plus importante parce qu'il a appris que c'est elle qui donne à la recherche ses assises, son sens et, par conséquent, sa portée. »*

Puisque les situations qui sont à la source du problème de recherche sont importantes à connaître, j'en ai dressé la liste suivante qui pourra vous servir de point de référence lors de votre prochaine recherche.

Situations légitimant un problème de recherche		✓
1	Un nouveau phénomène de recherche	
2	Deux ou plusieurs théories qui se contredisent quant à l'explication d'un phénomène	
3	L'ajout de nouvelles variables à d'autres connues et analysées lors de recherches précédentes	
4	Un doute sérieux et fondé quant à la validité des résultats obtenus dans une recherche	
5	Vérifier des résultats obtenus dans un paradigme en les soumettant à un autre paradigme	
6	Répliquer une étude en y apportant quelques changements jugés significatifs	
7	Analyser des données d'une recherche antérieure en fonction d'un nouveau cadre conceptuel et analytique	
8	Passer de la description simple de variables à la mise en relation de ces variables	

F. Un problème de recherche, c'est quoi, au juste ?

Je vous ai présenté des situations courantes qui amènent le chercheur à se retrouver face à une interrogation suffisamment importante pour l'amener à lancer une recherche. Il y a une **raison** pour laquelle je tenais à vous énumérer ces situations avant de vous proposer une définition de la problématique de recherche. En lisant, vous avez sûrement dégagé des éléments de cette définition.



Il se peut même que vous puissiez déjà fournir une définition convenable d'une problématique de recherche. Tant mieux. Votre conception restera imprégnée plus longtemps que celle que je vais vous proposer, ce que je souhaite ardemment.

Permettez-moi la digression suivante. Je conçois que toute forme d'énergie dans l'univers provient de l'interaction d'au moins deux éléments quelconque. Pour qu'il y ait interaction entre deux éléments occupant deux espaces distincts, un **mouvement** est nécessaire. Si tous les éléments ou objets de l'univers cessaient de se mouvoir, les formes d'énergie que nous connaissons s'évanouiraient tout net. Le soleil nous réchauffe parce qu'il permet à des milliards d'atomes de s'entrechoquer dans des conditions propices et définies. L'énergie produite constitue une sorte de résidu, une conséquence de la transformation de la nature même des éléments : **un gain compense une perte**. L'énergie dégagée est empruntée aux éléments qui **perdent ainsi leur nature originale**.



Nous savons, par ailleurs, que l'énergie n'est pas spécifique aux éléments qui la produisent. Par exemple, la chaleur du feu peut s'obtenir de la combustion d'éléments de nature différente. Pensez à tout ce qui sert à alimenter votre feu sur la plage en été. Laissons maintenant ce domaine intéressant aux grands esprits de ce monde et revenons à nos moutons, mais gardons en mémoire cette image de l'interaction entre des éléments de la nature.



Par analogie, ne pourrions-nous pas prétendre qu'un problème de recherche constitue en quelque sorte une forme d'énergie dégagée de la rencontre d'éléments divers, le reflet du contraste entre deux états de connaissance, contraste qui soulève une interrogation ?

Les situations que je vous ai présentées plus haut possèdent un trait commun : **le contraste entre des éléments**. C'est le choc entre une connaissance et une autre connaissance contraire, une absence de savoir avec une réalité intrigante, un état général de savoir avec une connaissance spécifique, mais contradictoire, un savoir actuel avec un savoir attendu, une



méthodologie d'acquisition de connaissances avec une autre méthodologie différente, une constatation évidente avec une prédition tentative, une interprétation courante avec une interprétation inusitée, et quoi d'autre encore. Cette conception s'apparente avec celle proposée par Gauthier et al. (1986).

« *De façon formelle, un problème de recherche se définit comme un écart ressenti (un manque, un vide, une différence, une divergence) que l'on doit éliminer entre une situation actuelle et une situation désirée.* »



Lemieux (1981) prétend qu'il existe un problème de recherche lorsqu'il y a « *la nécessité de réduire ou d'éliminer la différence entre ce qui est et ce qui est requis* ». Reuchlin (1980) endosse cette conception en parlant de la différence entre « *une information actuelle et une information de référence* ». De Lansheere (1976) soutient qu'« *un problème existe d'abord dans sa situation d'origine; il n'arrive jamais de lui-même. Pour qu'il ait une forme ou une existence, son contraire, son absence ou du moins son degré d'intensité doivent pouvoir être démontrés.* »

Cette interrogation ne surgit pas toujours avec clarté. Kane (1985) le souligne en disant que « *the biggest obstacle, surprisingly, lies in figuring out what you want to know* ».



Laville et Dionne (1996) font une distinction entre les sciences de la nature et les sciences humaines quant aux problématiques de recherche. Ils nous mettent en garde contre une définition rigide de la problématique en recherche auprès des êtres humains. À la page 29, ces auteurs indiquent qu'« *...en outre, si en sciences de la nature la mesure des changements peut être prise et quantifiée facilement, il n'en va pas de même en sciences humaines. Comment quantifier avec exactitude des inclinations, des perceptions, des préférences, des visions du monde...? Le vrai, en sciences humaines, est d'autant plus relatif qu'il ne peut pas souvent appuyer sa construction sur une mesure objective des phénomènes étudiés, comme il est possible de le faire en sciences de la nature.* »

Ce dernier texte est représentatif d'un **récent courant de pensée** dans les sciences humaines qui tente de combler un grand vide laissé par le **positivisme traditionnel** que nous avons emprunté aux sciences de la nature, mais qui ne nous permet pas toujours de bien comprendre les phénomènes humains.





Il est donc crucial que notre définition de la problématique de recherche s'accorde tant bien que mal à ces courants de pensée que certains qualifient d'opposés et d'autres, de complémentaires.

G. Définition de problème de recherche

Gauthier et al. (1986) donne la définition suivante du problème de recherche à la page 52:

« ...un problème de recherche est considéré comme étant un écart ou un manque à combler dans le domaine de nos connaissances entre ce que nous savons et ce que nous devrions ou désirons savoir sur le réel. Le problème s'exprime par un sentiment d'ignorance et par le désir de connaître, par la volonté d'en savoir plus en ce qui concerne le réel observable, par un questionnement ! ...La situation finale désirée est une connaissance de la réalité qui soit à la fois la plus complète et la plus vraie possible. ...En définitive, un problème de recherche se reconnaît à la présence initiale d'une question concernant le monde réel observable et le désir d'y répondre de la façon la plus objective et la plus complète possible. »

Leur définition s'adapte bien à divers types de recherche autant dans le paradigme qualitatif que quantitatif. Elle est synthétique, sans être vague. Elle pèche un peu par sa longueur. J'ose vous proposer ma définition du problème de recherche.

Définition de problème de recherche

- ➔ Une *interrogation*
- ➔ découlant d'un *écart* perçu entre un état de connaissances actuelles et un état de connaissances prévues,
- ➔ écart suffisamment *important*
- ➔ pour appliquer une *méthodologie rigoureuse* afin de le réduire et de
- ➔ parvenir à un *nouvel état de connaissances* plus près de la réalité, celui-là.

H. Le problème de recherche : une sorte de problème parmi d'autres

Tous les problèmes auxquels vous faites face dans votre quotidien ne peuvent pas être qualifiés de problèmes de recherche. Alors, qu'est-ce qui

différencie un problème de recherche des autres qui ne méritent pas des efforts aussi considérables pour être résolus ?

Tous les problèmes exigent une résolution quelconque. Cependant, la solution diffère selon que nous souhaitons simplement trouver une **solution spécifique** à un problème ou selon que nous nous engageons à **parfaire le domaine de la connaissance** se rapportant à ce problème.

? Comment peut-on savoir que notre problème de recherche est un véritable problème de recherche et qu'il nécessitera une recherche pour être résolu ?



1. Le consensus des experts dans le domaine. Un problème n'existe vraiment que si des experts le confirment. Diverses procédures existent dans les institutions d'enseignement telles que l'université afin de s'assurer que les problèmes de recherche soient valides.



2. Un problème de recherche doit être vérifiable ou faisable.

Un problème de recherche qui ne peut être vérifié pour une quelconque raison mérite simplement l'étiquette de problème, rien de plus.



3. Le problème de recherche doit comporter une certaine originalité et donner l'espoir d'ajouter de nouvelles connaissances. Cela va de soi, puisque l'objectif ultime consiste à améliorer l'état des connaissances générales. Une fois la recherche terminée, si elle n'apporte rien de nouveau dans les faits, le ciel ne va pas s'écrouler. Il importe surtout que l'objectif initial soit maintenu tout au long du processus de recherche. La recherche, c'est une aventure à haut risque, à risque de ne pas déboucher sur les résultats attendus.

I. Une litanie de croyances

Le processus d'élaboration d'un problème de recherche tel que je le conçois diffère de la plupart des auteurs dans ce domaine, la définissant le plus souvent selon le **déroulement régulier et séquentiel de certaines tâches inévitables**. Le chercheur parle de son sujet général de recherche, accumule des documents à cet effet, en fait le tri, critique les théories et les

applications qu'on en a faites jusqu'alors, écrit son problème de recherche et prédit même les résultats escomptés.

Il n'est donc pas étonnant que la plupart des auteurs prétendent que le problème est d'abord vague et se précise progressivement. Faut-il les blâmer d'expliquer le processus conceptuel de l'élaboration d'un problème comme étant l'équivalent du processus de documentation ou de la recension des écrits ? Comme le chercheur passe de documents généraux sur son sujet de recherche à des documents mieux ciblés, on pourrait croire que le processus conceptuel sous-jacent suit la même démarche. **Les deux processus sont étroitement liés, c'est incontestable!** Par contre, la nature de leur relation n'est pas mieux comprise parce qu'elle est simplifiée de cette façon.



En superposant un processus documentaire de recherche à un processus d'élaboration d'un problème de recherche, nous évitons de nous interroger sur comment le chercheur élabore un problème ou une problématique de recherche.

À cause de la complexité de ce processus conceptuel, le risque de fournir une explication erronée est beaucoup plus grand que celui d'avancer une explication juste. Qui ne risque rien, ne mérite rien !

Il appert que bien des conceptions sont fondées sur des croyances qui ne me paraissent pas toujours adéquates. Par exemple, bien des auteurs prétendent que la recherche débute par un sujet vague. Comment explique-t-on le fait que des chercheurs lancent parfois un projet de recherche parce qu'ils sont convaincus de démontrer une hypothèse plutôt qu'une autre ?

J'ai cru opportun d'énumérer des soi-disant croyances qui peuvent contribuer à mieux saisir la nature véritable de l'élaboration d'une problématique de recherche.

Croyance no 1	Le chercheur, avant de débuter sa recension des écrits, peut avoir une idée assez précise de son problème de recherche.
---------------	--

Croyance no 2	Le problème de recherche de départ peut être complexe pour se simplifier par la suite. Il peut tout aussi bien être simple pour se compliquer .
---------------	---

Croyance no 3	Les lectures constituent une source externe d'information parmi tant d'autres. L'interaction avec des experts dans le domaine représente une autre source externe indéniable.
---------------	--

Croyance no 4	La compréhension du problème de recherche n'est pas une progression linéaire allant de l'ignorance à la connaissance, de l'imprécision à la précision. De nouvelles informations peuvent, pour ainsi dire, remettre à zéro la conception du chercheur à tout moment du processus.
Croyance no 5	La valeur d'une source externe d'information dépend, à tout moment, de l'état de la connaissance du chercheur. Une information a une valeur relative plutôt qu'absolue.
Croyance no 6	Les informations ne sont pas accumulées de façon passive ou entassées comme des livres sur un rayon de bibliothèque. Elles s'entrechoquent avec l'état de la connaissance du chercheur qui les interprète. Le chercheur acquiert, analyse, discrimine et synthétise des informations.
Croyance no 7	La conception de la problématique peut changer sans avoir recours à des sources externes d'information. Le chercheur réorganise sa conception spontanément.
Croyance no 8	Lorsque le chercheur constate que d'autres informations n'ajoutent plus rien à sa conception, il est probablement temps pour lui de mettre à l'épreuve sa conception en passant à la cueillette de données.
Croyance no 9	La formulation d'hypothèses n'est pas une étape qui attend la formulation définitive du problème : les deux peuvent être concomitantes , en quelque sorte. Il est vrai, cependant, que la rédaction des hypothèses suit la rédaction du problème.
Croyance no 10	À chaque étape de la recherche, il arrive au chercheur de retourner à l'étape précédente ou de s'aventurer à l'étape suivante dans un mouvement de va-et-vient entre les étapes.
Croyance no 11	En analysant les théories, les résultats des autres recherches et l'interprétation qu'en font les autres chercheurs, il arrive, que le chercheur ne les accepte pas tel quel, mais qu'il en donne plutôt une interprétation personnelle , cette dernière pouvant même constituer la raison d'être de son propre problème.
Croyance no 12	L problème de recherche peut être fort complexe. Le chercheur ne va pas vérifier tous les aspects de son problème au cours d'une seule recherche, faisabilité oblige. Il se contente d'étudier certains aspects qu'il considère prioritaires.

Croyance no 13

Les résultats des recherches précédentes nous font parfois **présumer** des résultats de notre recherche en préparation. Il vaut mieux ne pas trop miser sur de telles attentes au risque d'essuyer une déception. Si l'issu de la recherche est prévisible, pourquoi alors se donner autant de peine ?
Pourquoi craindre **l'innovation** ?

Croyance no 14

Un problème de recherche n'est pas plus valable parce qu'il est plus complexe. S'il est complexe sans être **vérifiable ou faisable**, c'est de la démagogie.

Croyance no 15

Le chercheur doit comprendre son problème de recherche de sorte à émettre des hypothèses concernant même des aspects qu'il ne vérifiera pas dans sa recherche. En ce sens, la formulation d'hypothèses constitue **un indice du niveau de compréhension** du chercheur.

Croyance no 16

Les résultats d'une recherche ne confirment pas ou n'infirment pas la **valeur** d'une problématique de recherche. Les résultats visent plutôt les hypothèses émises. Ce n'est que par ricochet que la problématique subit les contrecoups des résultats. La problématique fait partie aussi d'un ensemble plus large, celui du protocole de la recherche qui influence lui aussi les résultats.



À quoi cette litanie de croyances rime-t-elle à la fin du compte ? Laissez-moi reprendre quelques-unes de ces croyances et de les étoffer quelque peu pour mieux les mettre en valeur.

La plupart des auteurs se sont contentés jusqu'à présent de décrire le processus d'élaboration d'une problématique de recherche en s'appuyant, il semble, sur le **rapport de recherche** comme tel. Les premières étapes du rapport comprennent une recension des écrits, une critique de ces écrits suivie de l'élaboration du problème et des hypothèses. Il est donc logique de laisser croire que le problème de recherche est une conséquence directe de la recension des écrits. Ainsi, on oublie rapidement de s'interroger sur le **rôle actif et dynamique du chercheur**. Comme la façon de concevoir un problème de recherche est fort complexe, c'est une raison supplémentaire de ne pas s'aventurer dans une forêt aussi dense et de risquer de s'y perdre.

Même si ce processus de construction d'un problème de recherche est infiniment complexe et nébuleux, il me semble important de l'aborder et de tenter de l'expliquer d'une quelconque façon, si élémentaire soit-elle. Ce n'est pas tant de l'expliquer qui m'intéresse comme de souligner son existence. L'étudiante



ou l'étudiant, aux prises avec sa première problématique de recherche, se sentira plus à l'aise de savoir que ce processus ne suit pas des lois immuables que les chercheurs expérimentés connaissent bien, des règles du jeu qu'elle ou lui tente désespérément de deviner. Les chercheurs expérimentés ne cachent pas au fond du tiroir un livret décrivant la recette magique pour élaborer une problématique de recherche. **L'élaboration d'une problématique résulte d'une activité intellectuelle qui varie selon l'individu d'abord et, ensuite, selon diverses sources d'information externes à cet individu.**

Il est fort à parier que si plusieurs chercheurs se penchaient sur le même problème de recherche, cependant, la plupart d'entre eux finiraient pour en avoir le même degré de compréhension. La plupart d'entre eux parviendraient au même lieu d'arrivée en prenant des routes d'accès différentes.

Souvent, des chercheurs débutent une recherche avec un problème fort complexe, mais encore mal compris. La recension des écrits a généralement comme effet de **ramener le problème à des proportions plus réalistes** et de rendre le chercheur conscient de la valeur intrinsèque et relative de chacun des aspects du problème. Il n'est pas rare non plus de voir un chercheur lancer son projet de recherche **à partir simplement d'un vif intérêt pour un sujet particulier**. Pour lui aussi la recension des écrits et la consultation avec des experts auront un effet bénéfique d'apprentissage. En fait, les coureurs ne partent pas tous de la même ligne de départ.



Cet apprentissage qui accompagne la recension des écrits **n'est pas toujours linéaire**. Le chercheur, après quelques lectures sur le sujet, peut prendre une tangente inattendue et concentrer ses efforts par la suite sur un aspect du problème qu'il juge plus accrocheur. Le chercheur, en cours de route, se voit aux prises avec un dilemme : maintenir le cap sur son problème initial ou bifurquer vers une autre direction. Si une telle situation se présente, elle peut indiquer que le chercheur progresse dans sa compréhension de son problème de recherche.

Définir un problème de recherche est, avant tout, un travail intellectuel, une construction mentale appartenant à un individu. Bien qu'il se serve des mêmes éléments que bien d'autres chercheurs, et bien qu'il ait le même objet d'étude, **chaque chercheur forge sa propre conception du problème**. Il n'est pas important que le chercheur lise un document de recherche avant d'autres documents, qu'il consulte des experts à un moment plutôt qu'à un autre. Souvent, pour ajuster sa compréhension du problème il relira certains documents à maintes reprises pour gagner de l'assurance. Il se peut même qu'il préfère interagir avec des experts dans le domaine plutôt que d'ajouter des lectures à sa liste déjà longue. Ou encore, il préférera s'accorder des périodes de réflexion entre des lectures. **Bien malin celui qui proposerait une démarche unique qui mène infailliblement à la définition d'un problème de recherche quel qu'il soit.** Les sciences ont progressé grâce à la liberté de pensée. Il faut surtout ajouter que **le chercheur qui souhaite en savoir plus sur son sujet au terme de sa recherche découvre souvent qu'il a surtout appris comment mieux chercher.**



La définition d'un problème de recherche me semble être **un processus de synthèse d'informations diverses**. Bien que ce processus soit mystérieux, complexe, interne et abstrait, il n'en demeure pas moins qu'il existe vraiment. À partir de divers comportements du chercheur, nous pouvons savoir qu'il est en opération. Divers indices contribuent à nous informer de l'état de la définition que le chercheur donne de son problème de recherche. Si le chercheur fournit amplement d'indices significatifs, des experts dans le domaine peuvent comprendre sa conception particulière du problème et y apporter une contribution quelconque.

Cette synthèse n'a rien à voir, cependant, avec la fusion aveugle de toutes sortes d'informations empilées pêle-mêle. En même temps qu'il reçoit des informations nouvelles, **le chercheur les analyse et les intègre à sa problématique avec discernement**. Il finit par distinguer ce qui améliore sa problématique et ce qui ne convient pas. Ce discernement judicieux qu'il fait constitue un indice solide que le chercheur possède déjà une conception de sa problématique, et ce, même s'il ne sait pas toujours si sa conception est rendue à sa maturité.





Cette capacité de synthétiser des informations chez les êtres humains, en particulier, ressemble à la capacité de l'arbre à s'approprier des sources d'énergie dans son environnement et à les transformer afin de survivre. J'imagine que divers mécanismes naturels permettent à l'arbre de croître même s'il est sans cesse confronté avec des variations énormes dans les sources d'énergie et dans les conditions environnantes. Par analogie, le **chercheur intègre d'innombrables informations concernant un problème de recherche sans égard aux conditions dans lesquelles il entre en contact avec ces informations**. Tout comme l'arbre, le chercheur décortique les informations qu'il reçoit et il les transforme de façon à ce qu'elles soient utilisables et significatives pour son projet.

Chaque chercheur réalise cette intégration à sa façon. À n'importe quel moment de ce processus, il est capable de dresser les grandes lignes de sa problématique. Aux yeux des experts, cette problématique est peut-être inadéquate, encore incomplète. Lorsqu'elle le sera, elle **représentera une explication satisfaisante à une interrogation précise**. Il ne restera plus qu'à la mettre à l'épreuve au cours d'une mise en situation créée pour collecter des données.



J. Des éléments du processus menant à la définition d'un problème de recherche

- 1.** Toute information que le chercheur acquiert n'a qu'une **valeur relative**. L'importance d'une lecture, par exemple, dépend de l'état de la connaissance du chercheur au moment où il en devient conscient.
- 2.** La **formulation d'hypothèses** commence dès que le chercheur croit comprendre le problème qu'il tente de résoudre.
- 3.** En même temps que le chercheur **ajoute** des éléments et des relations entre ces derniers, il lui arrive d'en **éliminer**.
- 4.** La définition du problème n'est pas une étape isolée et indépendante des autres. **Elle reste accrochée à la précédente et s'étend sur les suivantes**. Le chercheur avance tout en jetant un coup d'œil dans son rétroviseur, pour ainsi dire.

5. La définition doit faire état d'un écart, d'une **dissonance** entre les deux situations suivantes : une situation de connaissance et une situation d'ignorance.

6. Le problème est autant caractérisé par les **relations** particulières entre les éléments que par la nature des **éléments** eux-mêmes.

7. La présence des éléments et leurs relations est généralement justifiée et supportée par un **cadre conceptuel**.

8. Le problème doit proposer une **solution jugée satisfaisante** par des experts ou des pairs du chercheur.

9. Les relations avancées entre les éléments par le chercheur doivent être **vérifiables**. Elles devront aussi **être vérifiées** si elles font partie intégrante de l'interrogation ou du problème.

10. Le problème doit représenter une **innovation** quelconque dans le domaine d'étude, à moins qu'il s'agisse de répéter intégralement une recherche précédente afin de s'assurer de la véracité des résultats antérieurs.

11. Des documents de référence écartés au début de la recherche représentent subitement un vif intérêt à un stade plus avancé de la recherche. Cette situation indique que la conception initiale du chercheur a **évolué**.

12. Au début, le chercheur est intrigué par le lien existant entre des variables. Il souhaite démontrer, par exemple, l'impact de quelques variables sur une variable particulière. Plus tard, il s'intéresse davantage à **l'interaction** de multiples variables sur cette variable particulière. Sa conception **unidimensionnelle** devient **multidimensionnelle**, reflétant une compréhension mieux intégrée de sa problématique.

13. Le chercheur finit par réaliser que sa problématique de recherche ne représente qu'une partie du sujet qu'il étudie. En même temps qu'il tend à restreindre la fenêtre de sa propre recherche, il agrandit la fenêtre de son sujet de recherche. Bien des contraintes l'obligent à limiter l'étendue de sa recherche. Pourtant, il découvre un nombre croissant d'aspects qui

mériteraient d'être pris en considération. Le chercheur vit alors un **dilemme déchirant**.

K. Sources

- Angers, M. (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*. Montréal : Les Éditions CEC.
- Campbell, J. P., Daft, R. L. et Hulin, C. L. (1982). *What to study : Generating and developing research questions*. London : Sage Publications.
- Cohen, M. R. et Nagel, E. (1934). *Introduction to logic and the scientific method*. New York: Harcourt Brace and company.
- De Lansheere, G. (1976). *Introduction à la recherche en éducation*. Paris : Colin-Bourrelier.
- Dixon, B. R., Bouma, G. D. et Atkinson, G. B. (1987). Selecting a problem. In G. D. Bouma et G. B. J. Atkinson (dir.), *A handbook of social science research* (p. 29-49). Oxford : Oxford University Press.
- Fortin, M.-F. (1996). *Le processus de la recherche: de la conception à la réalisation*. Montréal : Décarie Éditeur.
- Gauthier, B. (1986). *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données*. Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Hedrick, T. E., Bickman, L. et Rog, D. J. (1993). Defining the focus of the research. In T. E. Hedrick, L. Bickman et D. J. Rog (dir.), *Applied research design: A practical guide* (p. 15-37). London : Sage Publications.
- Kane, E. (1985). The research statement : making your idea researchable. In E. Kane (dir.), *Doing your own research: Basic descriptive research in the social sciences and humanities* (p. 15-20). London : Marion Boyars.
- Lamoureux, A. (1995). *Recherche et méthodologie en sciences humaines*. Laval, QC : Éditions Études vivantes.
- Laville, C. et Dionne, J. (1996). *La construction des savoirs*. Montréal, QC : Chenelière/McGraw-Hill

Macintyre, C. (2000). Formulating a research question. In C. Macintyre (dir.), *The art of action research in the classroom*, (p. 30-58). London : David Fulton.

Reuchlin, M. (1980). *Psychologie*. Paris : Presses universitaires de France.

Sellitz, C., Jahoda, M., Deutsch, M. et Cook, S. W. (1965). Selection and formulation of a research problem. In Kidder L. H. et Sellitz, C. (dir.), *Research methods in social relations* (p. 26-48). London : Methuen.

Wiersma, W. (1986). *Research methods in education : An introduction*. Toronto : Allyn & Bacon.